

Au médecin, au directeur, au créateur de l'Hygiène mentale suisse, à l'homme courageux, tenace, combatif, mais foncièrement bon, à celui dont l'esprit indépendant et libérateur nous anime tous les jours, vont nos meilleurs vœux et un cordial :

Ad multos annos!

Dr P.-B. Schneider
Lausanne

Dr O. Riggenschach
Préfargier

Dr R. Egli
Zürich

le 15 août 1956.

Freud et la Médecine Préventive

Par Raymond de Saussure, rue de la Tertasse 2, Genève

Dans l'année du centenaire de Freud, il est bien de faire le point et de considérer ce que le maître nous a apporté dans les domaines si divers où s'est déployée son activité.

Pour la médecine préventive *trois directions* me paraissent particulièrement intéressantes à souligner.

1. Premièrement Freud a abandonné la « Théorie de l'étiologie constitutionnelle des névroses » théorie stérile et pessimiste qui conduisait à une impasse pour tout traitement. Il crut d'abord que les névroses étaient le résultat d'un choc émotif de l'enfance lequel avait provoqué une fixation à des stades infantiles du développement affectif. De fait cette étiologie se rencontre souvent dans les cas d'hystérie. Mais, avec le temps, Freud attribua de plus en plus d'importance au fait que l'enfant naît prématuré. Il est incapable, pendant de longues années, de subvenir à ses propres besoins et son adaptation sociale et intellectuelle exige aussi de nombreuses années d'apprentissage. Au cours de toute son enfance, l'individu se trouve donc très dépendant de la qualité des soins et disons de la qualité d'éducation qu'il reçoit.

Les auteurs qui n'attribuaient pas la cause des névroses à une constitution, avaient tendance à l'attribuer aux circonstances immédiates qui les avaient déclenchées. Or cette dernière façon de voir est trop superficielle. Elle n'explique pas, en effet, pourquoi un même conflit, comme une mésentente conjugale, par exemple, provoque une hystérie de conversion chez une femme, une phobie chez une autre, une névrose obsessionnelle chez une troisième. Elle n'explique pas non plus que, de deux ouvriers qui ont eu un doigt arraché par une machine, l'un s'exclame, en conservant toute sa joie de vivre, « Chic, j'aurais pu perdre ma main! » alors que le second se retire de la société tout honteux d'être mutilé.

Freud, dans son histoire du mouvement psychanalytique nous a décrit *comment* il avait été forcé, par les associations mêmes du malade, à rechercher dans un âge plus tendre de la vie du patient les traumatismes qui semblaient expliquer pourquoi des circonstances souvent banales de la vie ultérieure avaient pris un caractère traumatique. (Voir: «The Psychoanalytic Movement Collected», papers I, p. 290.)

Dès le début de ses investigations, Freud fut frappé de ce que ces régressions ne s'arrêtassent pas à la puberté, période à laquelle on croyait que naissait la sexualité, mais qu'elle se poursuivissent jusqu'à un âge beaucoup plus tendre. Cette constatation devait le conduire à découvrir les divers stades de l'instinct génésique, stades que nous allons rapidement résumer.

Le stade oral. L'érotique buccale y commande une grande partie de l'activité. On sait que les reflexes oculo-buccaux sont les premiers à paraître et dirigent les premiers gestes de la main. A cet âge, les impressions du monde extérieur sont éprouvés par la bouche. – Le stade comprend une phase passive et une phase active mêlée d'agressivité. Il est accompagné d'une dépendance très grande vis-à-vis de l'objet et d'une avidité d'affection presque insatiable. Les phantasmes agressifs oraux des premières années ont été spécialement étudiés par Mélanie Klein et ses élèves, mais décrits aussi par des observateurs non affiliés à son école tels que René Spitz, Erik Erikson, etc. Les caractéristiques de ce stade se retrouvent dans les névroses d'abandon et, sans qu'on puisse bien se l'expliquer, chez presque tous les hystériques. Le stade suivant est appelé :

Stade anal ou sadique anal. Il est caractérisé surtout par la maîtrise des sphincters et par celle de toute la musculature squelettique. Il est évident aussi que ces stades ne se succèdent pas mais s'emboîtent plutôt, ce qui signifie que le stade oral n'est pas terminé lorsque le suivant commence et ainsi de suite. Le stade anal comprend aussi deux phases: l'une passive (jouissance de laisser passer les selles) et l'autre active (jouissance de les expulser).

Freud a décrit toutes ces pulsions comme appartenant à la sexualité parce qu'elles sont des instincts partiels qui, à la puberté, se mettent au service de l'instinct génésique. En effet, il existe des réflexes chez l'adulte qui font qu'une excitation des lèvres ou de l'anus conduisent à une excitation génitale.

Il existe une autre raison de rattacher à la sexualité ces stades primitifs; c'est qu'à la suite de fixations, nous voyons apparaître des perversions qui mettent en cause ces pulsions orales et anales. Dans l'autres cas, nous voyons l'érotique évoluer jusqu'à la génitalité, mais celle-ci présente des troubles dus au fait que l'affectivité est restée fixée à des stades antérieurs.

Pour toutes ces raisons, en dépit du fait que l'on a souvent reproché à la psychanalyse d'avoir trop étendu le sens de la sexualité, nous devons savoir gré à Freud d'avoir découvert les liens intimes qui apparentent toutes nos pulsions instinctuelles.

L'affectivité du stade anal est essentiellement ambivalente: désir ce capter l'objet aimé, désir de collectionner, d'amasser; quand la captation de l'objet n'est pas totale on voit surgir le besoin de le détruire, de lui faire subir toutes sortes de cruautés. C'est pourquoi cette phase est aussi appelée: sadique anale. La phase suivante est celle appelée:

Phallique. Elle correspond à ce stade de l'intelligence où l'enfant procède par jugements globaux et ne parvient pas aux jugements de relativité. Il s'ensuit que si l'enfant est mis brusquement devant la différence anatomique des sexes, il ne déduit pas que l'homme est muni d'un phallus alors que la femme a d'autres organes génitaux. La fillette se croit dépourvue d'un organe qui lui paraît essentiel et vital. Elle resta fixée au désir phallique alors que le garçon a peur de perdre sa verge. Si cette constatation est faite de bonne heure et sur les parents, l'enfant par syncrétisme se fait souvent une image hermaphroditique des parents et plus tard a de la peine à se faire une représentation exacte de son identité sexuelle. — Cette phase s'intrique avec tous les problèmes du complexe d'Oedipe, une activité masturbatoire assez forte et une réactivation du narcissisme.

La phase phallique est suivie d'une période de latence, de 7 à 12 ans, où l'enfant développe ses intérêts vis-à-vis du monde extérieur et intensifie généralement ses mesures de défense contre la sexualité prégénitale, ce qui amène assez naturellement au cours de la puberté ces excès d'orgasmes alternant avec des périodes d'abstinence.

Plus une névrose est caractérisée plus nous voyons la régression correspondre aux intérêts d'une phase prégénitale. L'hystérie de conversion ramène les thèmes phalliques et la dénégation. Dans la phobie, les thèmes oedipiens sont prévalents et s'accompagnent des mécanismes de refoulement, de projection et de déplacement.

Dans les névroses obsessionnelles, nous trouvons une régression plus profonde au stade sadique anal avec son ambivalence caractéristique (obsession du doute), retour à la pensée magique, de très nombreux mécanismes de défense tels que les cérémoniaux, les projections, les déplacements, les formations de réaction (l'amour couvrant la haine, la modestie de grandes exigences, la propreté excessive des tendances anales, etc.). Cette connaissance des thèmes et des mécanismes de défense ne facilite pas seulement l'étude et la guérison des névroses, elle a une grande valeur prophylactique. En effet, elle permet un dépistage précoce des névroses et permet qu'aujourd'hui des centaines d'enfants soient réadaptés avant qu'ils soient engagés dans leurs responsabilités sociales (mariage ou profession). Or lorsque le névrosé est engagé dans une existence qui ne lui convient pas, de nouvelles régressions sont engendrées qui le ramènent à des stades de dépendance et à un moi de plus en plus faible. L'impossibilité pour ces êtres d'assumer leurs responsabilités sociales crée à la génération sui-

vante des enfants abandonniques et ainsi la névrose se propage à tout un secteur de la population.

La prophylaxie n'opère pas seulement en guérissant les enfants malades, mais en propageant un certain nombre d'idées qui résultent des études psychanalytiques. Par exemple, nous savons aujourd'hui qu'il est mauvais de laisser l'enfant dans l'ignorance sexuelle et qu'il faut satisfaire sa curiosité intellectuelle; par contre, nous savons aussi que la promiscuité entre parents et enfants est mauvaise. On a exagéré l'innocence de l'enfant. Le spectacle du coït des parents, surtout s'il se renouvelle, peut engendrer un choc chez l'enfant depuis l'âge de deux ans.

De même, nous savons que la pratique du nudisme en famille est souvent désastreuse et crée des inhibitions profondes chez l'enfant. Elle conduit souvent à de l'impuissance chez l'homme et à de la frigidité chez la femme.

La répression aussi bien de l'onanisme que des tendances agressives est pernicieuse. Il s'agit de développer l'ensemble de la personnalité plutôt que de créer des conduites d'obéissance dans tel ou tel domaine. Il vaut mieux que l'enfant exprime son hostilité à ses parents et qu'ensuite, ceux-ci cherchent à améliorer l'ensemble de leurs relations avec lui plutôt que de demander un respect formel qui engendre des traits de caractère sournois, l'enfant se défendant indirectement là où il ne peut pas le faire directement.

L'adulte doit considérer l'enfant non comme un être qui a tort de ne pas se comporter rationnellement, mais comme un être qui tâtonne et qui est plein de possibilités si on lui fait confiance. Ceci ne veut pas dire qu'il faille adopter une politique de laisser-faire, comme trop de personnes ont tendance à le croire. Le laisser-faire conduit à une faiblesse du moi. L'enfant a besoin d'une direction, d'affection, de suggestions vers des conduites positives, d'encouragements chaque fois qu'il prend une initiative.

Si l'adulte a de fréquentes conversations avec l'enfant sur les divers points où son intérêt se dirige spontanément, s'il lui apporte de nouvelles informations ou s'il lui donne des moyens d'expérimentation, le contact est établi de telle façon qu'à chaque moment l'adulte peut élever le débat. Ceci peut se faire dans toutes les sphères d'intérêt de l'enfant, ce qui le conduit à se développer aussi bien moralement qu'intellectuellement et ceci avec un minimum de réprimandes. Un des soucis essentiels de l'adulte doit être de maintenir la spontanéité de l'enfant, c'est la meilleure façon de conserver sa droiture et son efficacité dans l'existence.

2. A côté de cet ensemble de connaissances indispensables à prévenir les troubles névrotiques, Freud nous a enrichi d'une méthode de psychothérapie extrêmement originale et qui en plus de son efficacité nous donne constamment des vues plus approfondies sur la formation du caractère. Là encore l'idée de spontanéité a été l'idée directrice de Freud. Que se passe-t-il dans un individu lorsqu'on ne le soumet qu'à une contrainte: celle de dire tout ce qui lui passe par

la tête. Si une personne était tout à fait libre, elle n'aurait pas de honte ni de réticence à s'exprimer. Ses désirs et ses antipathies lui sembleraient naturelles; elle les extérioriserait spontanément.

Mais lorsque nous donnons cette consigne à un névrosé, son souci de faire bonne impression, son désir d'être aimé à tout prix le conduisent à se défendre, à annuler un sentiment par son contraire, à exagérer son obéissance à la règle pour couvrir ce qu'il ne dévoile pas, à se montrer d'autant plus mielleux qu'il se sent plus hostile, etc. Le dépistage systématique de ces défenses, le soulagement que le malade éprouve à pouvoir être de plus en plus lui-même avec son analyste lui permettent de retrouver une spontanéité et une véracité perdues depuis l'enfance.

Le dépistage des défenses par le médecin ne va pas sans révolte et sans explosions agressives. Le malade veut se croire dans le vrai et penser que son analyste est dans le faux, mais le calme imperturbable de l'analyste finit par rendre inutile la défense du malade. Il se rend à l'évidence et simplifie ses relations sociales en les rendant plus directes, plus authentiques, plus efficaces.

Des événements dont il s'était caché l'importance affective pour s'épargner sur le moment certaines souffrances ou certaines hontes sont mieux compris, mieux assimilés; ils n'agissent plus en sourdine dans l'arrière-plan de l'inconscient, leur mise à jour permet d'éteindre leur effet nocif.

Une plus grande clarté des motivations permet une spontanéité accrue qui augmente l'efficacité de l'individu et le rend de nouveau un membre utile à la communauté.

Le dix-huitième siècle, par la voix de ses philosophes s'était efforcé de décrire une morale naturelle. L'intuition profonde de ces penseurs leur avait permis de réaliser qu'un être dont les intérêts pouvaient se développer naturellement trouverait dans le jeu même de ses facultés une satisfaction si grande que leur activité s'orienterait spontanément vers des buts utiles plutôt que vers des buts égoïstes et destructeurs. Freud nous a permis de réorienter par sa méthode ceux que des circonstances adverses avaient égarés dans des avenues égoïstes.

En le faisant, il montrait du même coup que le problème moral pouvait se réduire à un problème psychologique et qu'au lieu d'accabler le névrosé de toutes sortes de jugements moraux, il s'agissait d'étudier avec lui les circonstances qui l'avaient conduit à de faux aiguillages.

3. En faisant porter l'accent sur des mécanismes psychologiques et non sur des attitudes morales et répréhensibles, Freud délivrait le malade de ses sentiments de culpabilité, de ses sentiments de honte et d'infériorité. A tous ces êtres déçus par les échecs de la névrose, il redonnait la possibilité d'une dignité humaine et par suite d'une réhabilitation. Grâce à cela, ils redevenaient autonomes et productifs.

On parle souvent de Pinel comme du grand libérateur des aliénés, parce qu'il a supprimé les chaînes qu'on leur mettait autour des bras et des jambes. Mais on oublie de dire qu'il avait interdit de les considérer comme des criminels ou des coupables et qu'il avait exigé de les traiter comme des malades que l'on devait étudier. C'est ce changement de point de vue qui a créé la science de l'aliénation mentale. On peut dire que Freud a rendu ce même service aux névrosés. En étudiant les mécanismes psychologiques de leur maladie, il a supprimé les jugements moraux qui les accablaient et les maintenaient dans la stérilité.

4. Nous savons que dans la pensée prélogique, si bien étudiée par Jean Piaget, l'enfant se montre incapable de tenir compte de la relativité des choses. Il ne peut pas concevoir un phénomène selon un système de causes. C'est pourquoi il pensera toujours qu'un kilo de plomb est plus lourd qu'un kilo de plumes ou que son ombre le suit partout sans faire le rapport des positions réciproques d'un foyer lumineux, de son corps et de son ombre.

Nous pouvons constater la persévérance de ces jugements globaux non seulement chez beaucoup d'adultes, mais encore dans de nombreuses doctrines soi-disant scientifiques. Ainsi la psychopathologie préfreudienne considérait volontiers que les gens étaient normaux ou anormaux, sains ou névrosés.

C'est un des mérites de Freud d'avoir montré que les mécanismes de défense primaires tels que le refoulement, les projections, les introjections, les déplacements, etc. se rencontraient à des degrés divers chez tous les individus. Comme ces mécanismes sont des défenses contre les diverses formes d'angoisse ou de souffrance, c'est dire que tout individu peut être atteint par ces états affectifs. Il s'en débarrasse plus ou moins complètement ou plus ou moins rapidement. C'est surtout dans la mesure où il peut relativiser sa souffrance et porter son intérêt ailleurs qu'il échappe à la névrose. Il est certain que ce sont essentiellement des facteurs quantitatifs qui distinguent le névrosé du normal. Facteurs quantitatifs dans l'intensité des mécanismes en cause, mais aussi dans l'étendue des secteurs de la personnalité qui échappent à la pensée logique et créent des cercles vicieux dont le malade ne parvient plus à se sortir. Cette notion de la relativité introduite dans la conception de la névrose devait rendre l'individu dit normal plus indulgent vis-à-vis du réputé névrosé. Or, on sait que ce dernier est particulièrement sensible aux jugements d'autrui! Le libérer de l'opprobre d'être un névrosé, des critiques méprisantes de sa famille et de ses amis était déjà faire œuvre prophylactique. En effet, un des éléments qui distingue le névrosé du normal, c'est que sa souffrance le replie sur lui-même et le conduit à des régressions au lieu de lui faire trouver des solutions adéquates à ses problèmes. Dans la mesure où il se sent compris et où il sent sa dignité humaine respectée en dépit de ses défaillances, il trouve aussi plus de lucidité pour retrouver le sens de la réalité et le sens de la relativité qui lui permettront de se tirer d'affaire.

Dans tout l'exposé qui précède, nous avons surtout tenu compte de l'évolution instinctuelle et des mécanismes de défense, mais il existe dans l'évolution affective deux situations qui ont une importance capitale pour l'adaptation sociale ultérieure. Ce sont le complexe d'Oedipe et la position que l'enfant occupe dans sa famille. Tout enfant crée d'abord un lien avec sa mère (ou son substitut) qui le nourrit.

La satisfaction orale crée chez le nourrisson, comme chez l'animal domestique, un lien affectif important. Une série de désadaptations commence dès le sein maternel. La mère qui n'aime pas nourrir son enfant (que ce soit au sein ou à la bouteille) le repousse au moment où elle lui donne ses repas. Ceux-ci, au lieu d'être une détente physiologique, deviennent une période de tension et créent un malaise et une angoisse chronique. Ces énervements au moment de l'ingestion de nourriture sont parfois le point de départ de troubles gastro-intestinaux qui peuvent durer une vie entière. Ils ont un retentissement sur le développement psychique de l'enfant. Celui-ci est amené à s'intéresser, dès les premiers mois de son existence davantage à ses sensations pénibles qu'au monde extérieur, d'où un certain retard dans son développement et parfois même une incapacité à se concentrer sur ce qui l'entoure et un appauvrissement intellectuel qui peut être fatal pour le reste de l'existence. L'enfant a besoin d'affection et d'attention autant que d'aliments et nombreux sont les travaux de ces dix dernières années qui ont mis en lumière les déficiences intellectuelles et caractérogiques d'une carence de soins maternels. L'enfant est tout naturellement fixé sur sa mère dans les premiers mois de son existence, pour le garçon cette fixation demeure et essayant de reproduire le cadre familial qui l'entoure, il dit volontiers (à l'âge de trois ans) à sa mère « quand je serai grand, je me marierai avec toi ». Il montre facilement à l'égard de son père des sentiments de rivalité et d'hostilité. Cette constellation affective peut évoluer vers une fixation sur une sœur puis sur une voisine, comme elle peut rester tenace pendant des années et conduire à toutes sortes de troubles névrotiques à l'âge adulte. Nul doute que l'attitude de la mère, souvent plus maternelle qu'épouse, joue un rôle considérable dans la persévération de cette fixation.

Si ce lien, dit oedipien, persiste à l'âge adulte, il peut créer des dépendances anormales de l'homme vis-à-vis de femmes âgées ou au contraire des hostilités pathologiques envers tout homme qui joue un rôle de chef. Les orienteurs professionnels qui rencontrent des individus, toujours en rivalité avec leurs supérieurs devraient être orientés sur la nature profonde et souvent inconsciente de ces conflits. Ces hommes sont dans une organisation beaucoup plus aptes à obéir à des femmes qu'à des hommes, encore qu'il faille faire attention que s'il y a plusieurs hommes sous les ordres d'une femme, de violents conflits de rivalité peuvent surgir.

La fillette reste parfois fixée à sa mère pour un série de raisons que nous ne pouvons examiner ici, mais normalement, vers l'âge de 3 à 4 ans, elle se met à

idéalisé son père, puis, elle s'en détache, pour choisir un autre objet masculin. Si ce n'est pas le cas, nous constatons deux possibilités: ou bien elle s'identifie à l'auteur de ses jours et devient une femme masculine et autoritaire, ou bien elle reste fixée à des images paternelles. Dans une organisation sociale, elle obéira facilement à un homme plus âgé, mais n'acceptera pas l'autorité d'un jeune chef. De plus, elle aura tendance à entrer en rivalité et fomenter des ennuis avec ses camarades qui se montreraient trop attentives à son supérieur aîné.

Cette projection de situations familiales sur des organisations sociales est extrêmement utile à connaître. Elle permet de dépister la cause de certains malentendus qui peuvent créer des conflits chroniques dans une entreprise. On hésite parfois à renvoyer une employée capable pour raisons de caractère et pourtant elle peut empoisonner l'atmosphère d'un groupe social. La psychanalyse nous permet souvent de résoudre de tels conflits soit en changeant la personne de place et en la mettant à l'abri des circonstances pathogènes soit en traitant la personne. Ces mesures améliorent le milieu de travail, mais aussi elles permettent à un être qui régresse vers des buts égocentriques et agressifs de retrouver une efficacité et un bonheur qui peuvent être communicatifs.

Nous ne saurions épuiser un pareil sujet en quelques pages, les variétés de comportements dues à des circonstances particulières de la constellation familiale sont infinies, il suffit à un orienteur d'observer qu'un individu retombe toujours dans un même travers pour suspecter un conflit d'enfance mal résolu.

Des femmes qui ont mal accepté leur féminité ne parviennent pas à aimer l'homme, mais elles éprouvent un besoin compulsif à le séduire et dès que leur victime s'est laissé prendre à leur jeu, elles ne cessent pas de le tourmenter, de le renvoyer durement, de créer des conflits et de le mépriser. La collaboration dans une situation aussi tendue devient impossible. Ces femmes, assez masculines, sont souvent très efficaces dans leur travail, aussi un chef, non averti, pourrait les soutenir, alors qu'elles peuvent empoisonner l'atmosphère d'un groupe social.

La psychanalyse a permis de déceler d'autres faits intéressants du point de vue prophylactique. Certains employés tombent malades très fréquemment et succombent le plus souvent à la même affection. Une enquête plus poussée montre que chaque récurrence est due à un conflit que le malade ne parvient pas à résoudre. Le conflit peut être familial ou tenir à l'organisation du travail. Dans les deux cas, l'individu ne parvenant pas à se faire une idée claire des causes pathogènes et des moyens d'y remédier fuit dans la maladie pour y trouver ou la sollicitude des siens (parfois celle d'un médecin) ou une compensation masochique qui, parfois, n'est que l'envers d'un délire de revendication.

On observe encore que certains individus frustrés par une situation extérieure, au lieu de fuir dans la maladie, recourent à de petits délits, vols ou prostitution. Ce sont des moyens primitifs et infantiles de compenser leurs déceptions.

Un chef d'entreprise a souvent avantage à chercher l'aide d'un psychothérapeute plutôt que celle de la police.

L'idée de Freud que nos actions psychologiques sont déterminées, a permis de rechercher les causes les plus fréquentes de délits semblables. Grâce à cette conception, on s'est orienté vers une thérapeutique des conduites asociales au lieu de recourir à la punition. La société peut ainsi récupérer des individus dont autrefois elle ne faisait que de se débarrasser.

Freud n'a pas seulement éclairé les causes de certains délits ou de certaines attitudes que l'employé prend vis-à-vis de son chef, il a mis à jour la formation de certains caractères.

Certains individus, par leur rigidité, par leur méticulosité et leurs scrupules exagérés peuvent présenter pour une entreprise à la fois de grandes qualités et des inconvénients certains. On hésite à s'en débarrasser parce qu'ils rendent d'appréciables services, mais leur lenteur, leur manque de contact avec leurs camarades produisent de constantes difficultés.

D'autres employés ont une efficacité remarquable dans certains domaines et des lacunes dans d'autres. Les observations sont inutiles parce que là encore ce sont des éléments conflictuels qui commandent ces différences.

La psychanalyse en mettant au jour cette psychopathologie de la vie quotidienne facilite non seulement la réadaptation de certains individus, mais aussi celle de certaines communautés qui parviennent à fonctionner avec beaucoup plus d'harmonie et d'efficacité lorsque les éléments névrotiques ont été soignés.

La connaissance de ces faits devrait encourager toute grande entreprise à engager de façon permanente un psychologue au courant des troubles inconscients. Parfois quelques entretiens suffisent à réorienter les sujets mal adaptés; parfois des traitements plus longs sont nécessaires. Le rendement d'une communauté peut être à tel point augmenté que certaines industries américaines ont engagé un psychologue uniquement comme observateur de leurs conseils d'administration. Sa fonction est de signaler chaque fois que la discussion s'est écartée du sujet principal et de noter lequel des administrateurs a dévié du thème étudié. Il remarque, de même, les moments les plus productifs du débat et qui les a suscités. Il se fait ainsi une sélection des administrateurs, sélection qui s'est avérée assez efficace pour légitimer la dépense du psychologue. Un tel procédé, non seulement, permet un meilleur choix des responsables, mais oblige ceux-ci à être constamment sur le qui vive pour donner le maximum de leurs capacités.

L'essentiel des doctrines de Freud peut se réduire à ceci. Le nourrisson se défend contre les situations pénibles par des affects simples, des réactions globales d'angoisse, de colère, de dépression, peut-être d'espairs sous forme d'hallucinations. Ce mode primitif de réaction est transformé avec les années en des processus beaucoup plus complexes plus nuancées où l'assimilation intellectuelle de la réalité joue un rôle croissant. A la suite de certains chocs émotifs, il

se fait une fixation des modes primitifs de réaction au détriment des modes évolués. La maladaptation n'est donc pas due à une constitution mais à une arriération ou à une régression. L'analyse a pour but de détruire un réflexe simple pour lui substituer une réaction plus souple. La compréhension de ces faits a permis de surveiller beaucoup plus attentivement le développement de l'enfant et de le mettre à l'abri de nombreuses réactions névrotiques.

De plus, lorsqu'une certaine rigidité s'est établie dans le comportement d'un individu, celle-ci agit comme un blocage. L'effort d'adaptation, au lieu de croître en souplesse et en complexité, se raidit et entraîne de nouvelles régressions. Freud en nous révélant ces faits et en indiquant une voie pour les corriger a accompli une grande œuvre de prophylaxie mentale.

Résumé:

Dans ce travail, l'auteur a voulu montrer que Freud avait contribué à la médecine préventive:

1. En substituant à la théorie stérile de l'étiologie constitutionnelle des névroses, une théorie reposant sur le conditionnement précoce de l'enfant.
2. En créant une méthode qui permet, dans bien des cas, de changer ce conditionnement.
3. En voyant dans le névrosé un malade et non simplement un égoïste qui mérite d'être secouru.
4. En ayant apporté un ensemble de connaissances psychologiques qui nous a apporté un bien meilleur équipement pour lutter contre les névroses.

Zusammenfassung:

In der vorliegenden Arbeit wollte der Autor zeigen, daß auch Freud zum präventiven Gedanken in der Medizin beigetragen hat:

1. Er setzte an Stelle der sterilen konstitutionellen Ätiologie der Neurose die Theorie der frühzeitigen Erziehung in der Kindheit.
2. Er arbeitete eine Methode aus, die es in vielen Fällen erlaubt, diese Umweltbedingungen zu ändern.
3. Er sah im Neurotiker einen Kranken und nicht einfach einen Egoisten, den man zu rechtweisen muß.
4. Er vermittelte uns eine Fülle von psychologischen Kenntnissen, die uns den Kampf gegen die Neurose wesentlich erleichtern.

Summary:

In this paper, the author has tried to show that Freud did contribute to the preventive medicine:

1. In substituting to the sterile theory of the constitutional ethiology of neuroses a theory based on the early conditioning of the child.
2. In creating a method which enables us in many cases to change that conditioning.
3. In describing the neurotic patient as a sick man and not as an egocentric man who should be castigated.
4. In giving us a lore of knowledge which has equipped us much better to fight the neuroses.